

Ivan Taïeb, Marie Savare, Julien Madon, présentent

ISABELLE  
HUPPERT

GUSTAVE  
KERVERN

VALÉRIA  
BRUNI-TEDESCHI

JULES  
BENCHETRIT

TASSADIT  
MANDI

ET MICHAËL  
PITT



# ASPHALTE

UN FILM DE **SAMUEL BENCHETRIT**



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES



MUSIQUE **RAPHAËL** SCÉNARIO **SAMUEL BENCHETRIT** GABOR RASSOV DIALOGUES **SAMUEL BENCHETRIT** IMAGE **PIERRE AIM** (AFI) SON **MIGUEL REJAS** THOMAS LASCAR SÉBASTIEN WERA JULIEN PEREZ

COIFFURES **JEAN MOULIN** COSTUMES **MIMI LEMPICKA** MONTAGE **THOMAS FERNANDEZ** DIRECTION DE PRODUCTION **PHILIPPE SAAL** ASSISTANT RÉALISATEUR **ÉRIC PUJOL** RÉGIE **FREDERIC SEVESTRE**

UNE PRODUCTION **LA CAMERA DEUXIE** MAJE PRODUCTIONS SINGLE MAN PRODUCTIONS EN CO-PRODUCTION AVEC **EMOTIONS FILMS UK** JACK STERN PRODUCTIONS MOVIE PICTURES FILM FACTORY AVEC LA PARTICIPATION DE **OCS** ET LE SOUTIEN DE LA RÉGION ALSACE DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (NOUVELLES TECHNOLOGIES EN PRODUCTION) DE LA COMMISSION IMAGES DE LA DIVERSITÉ CNC CGE/ACSE-VENTES INTERNATIONALES **TEI INTERNATIONAL** DISTRIBUÉ PAR **PARADIS FILMS**

PRODUIT PAR **IVAN TAÏEB** **MARIE SAVARE** ET **JULIEN MADON** CO-PRODUIT PAR **STEPHANE CATHÉLIN** **ROBERTO CONTI** **PHILIPPE AKOKA** ET **ALEXANDER AKOKA** PRODUCTEUR ASSOCIÉ **SANDRA KARIM**

© 2014 CANNES FILM FESTIVAL - MAJE PRODUCTIONS - SINGLE MAN PRODUCTIONS - JACK STERN PRODUCTIONS - MOVIE PICTURES - FILM FACTORY

LA CAMERA DEUXIE MAJE PRODUCTIONS SINGLE MAN PRODUCTIONS Emotions Films UK JACK STERN Productions MOVIE PICTURES FILM FACTORY OCS REGION Alsace TEI INTERNATIONAL PARADIS FILMS



ISABELLE  
**HUPPERT**

GUSTAVE  
**KERVERN**

VALÉRIA  
**BRUNI-TEDESCHI**

JULES  
**BENCHETRIT**

TASSADIT  
**MANDI** ET  
MICHAËL  
**PITT**

# ASPHALTE

UN FILM DE **SAMUEL BENCHETRIT**



**SÉLECTION OFFICIELLE**  
FESTIVAL DE CANNES

**AU CINÉMA LE 7 OCTOBRE 2015**

Durée : **1h40** - Image : **1.33** - Son : **Dolby 5.1** - Année de production : **2015**

**DISTRIBUTION**

PARADIS FILMS  
6 rue Lincoln, 75008 Paris  
Tél : 01 53 53 44 10  
contact@paradisfilms.com

**PRESSE**

GUERRAR AND CO  
François Hassan Guerrar - Guerrar.contact@gmail.com  
57, rue du Faubourg Montmartre 75009 Paris  
Tél : 01 43 59 48 02



## SYNOPSIS

Un immeuble dans une cité. Un ascenseur en panne. Trois rencontres. Six personnages.

Sternkowitz quittera-t-il son fauteuil pour trouver l'amour d'une infirmière de nuit ?

Charly, l'ado délaissé, réussira-t-il à faire décrocher un rôle à Jeanne Meyer, actrice des années 80 ?

Et qu'arrivera-t-il à John McKenzie, astronaute tombé du ciel et recueilli par Madame Hamida ?



## ENTRETIEN AVEC SAMUEL BENCHETRIT

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de réaliser *Asphalte* ?**

**Samuel Benchetrit :** Ce film réunit deux des nouvelles des « Chroniques de l'asphalte » que j'ai écrites en 2005 auxquelles j'ai adjoint l'histoire d'une comédienne qui vient s'installer dans ce même HLM désaffecté d'une cité. Avec *Asphalte*, j'avais envie de raconter la banlieue différemment à travers des personnages qu'on n'a pas l'habitude de voir quand on aborde ce sujet. Et si je devais résumer le film, je dirais qu'il s'agit de trois histoires de chute. Comment peut-on tomber - du ciel, d'un fauteuil roulant ou de son piédestal - et être récupéré ? Voilà la question qui traverse à chaque instant *Asphalte*. Car les gens de banlieue peuvent être de très grands « récupérateurs ». Pour y avoir passé ma jeunesse, je peux dire que je n'ai jamais connu de solidarité aussi forte qu'en banlieue. Même si avec le temps, comme partout, la solitude et l'isolement gagnent peu à peu du terrain.

**Quand ce projet est-il né précisément ?**

**S.B. :** J'ai écrit le scénario voilà 4 ans, juste après la fin du tournage de *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*. Mais je n'ai pas tout de suite cherché à le monter financièrement car je m'étais engagé à réaliser *Chez Gino*. Et ce n'est qu'après ce tournage que la recherche d'argent a débuté. Mes deux premiers producteurs étaient persuadés qu'ils allaient trouver 5 millions d'euros sur mon seul nom. Et comme je n'avais cessé de le leur répéter, ils ont évidemment échoué. Alors, j'ai tourné *Un voyage* de mon côté, en l'auto-produisant. Et c'est juste après cette expérience à la fois douloureuse et salvatrice que j'ai eu la chance de rencontrer trois autres producteurs : Julien Madon, Marie Savare et Ivan Taïeb. *Asphalte* doit énormément à ces trois personnes qui ont cru, dès le départ, au projet et toujours répondu présents à chaque aléas rencontré.

**Quels sont les premiers acteurs que vous avez eu en tête pour *Asphalte* ?**

**S.B. :** Valeria Bruni-Tedeschi et Michael Pitt ont répondu présent dès le départ et ne m'ont jamais lâché. J'avais aussi depuis longtemps envie de travailler avec Valeria. C'est une femme qui me touche profondément. Devant les films qu'elle réalise, j'attends toujours le moment où elle surgit à l'écran car je sais qu'il va forcément se passer quelque chose. J'étais donc persuadé qu'elle allait animer *Asphalte* à chacune de ses apparitions, même si son personnage d'infirmière a peu de scènes. Par sa beauté, son excitation, son malaise... C'est toujours une chance d'être près d'elle.

**Et pourquoi avoir fait appel à Michael Pitt pour jouer le cosmonaute qui atterrit sur le toit de cet immeuble HLM ?**

**S.B. :** Lui aussi m'a vraiment impressionné. Sur un plateau, il ne cesse de chercher et de proposer de nouvelles idées. C'est un bosseur fou qui dégage une puissance saisissante quand il joue. Michael était ma toute première idée pour ce rôle. Et j'avais un atout dans ma poche : le prix remporté par *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* à Sundance permet d'ouvrir certaines portes. On a envoyé le scénario à trois acteurs différents. Et Michael fut le premier à répondre et à nous dire oui.

**Oui comme vous l'a donc aussi dit Isabelle Huppert...**

**S.B. :** Exactement. J'ai toujours rêvé de tourner avec Isabelle. Et son oui fut un déclic dans cette aventure. De mon premier échange avec elle jusqu'à aujourd'hui, j'ai vécu un moment merveilleux avec elle. C'est une immense professionnelle qui sait exactement ce qu'elle veut et travaille énormément pour y parvenir. Comme réalisateur, elle vous place dans une élégance de travail. Elle met cette distance qui rend les prises sacrées et le texte précieux. Et puis, sur le plateau, il s'est vraiment passé quelque chose de spécial entre mon fils Jules et elle. Ils se sont beaucoup aimés.



**Vous avez immédiatement pensé à Jules pour jouer le rôle de son jeune voisin ?**

**S.B. :** Non. Mes producteurs l'avaient suggéré d'emblée mais c'était au départ hors de question pour moi. J'ai donc vu pas mal d'autres ados. Mais comme ils insistaient, j'ai fini par céder et lui faire passer un bout d'essai. Et là, j'ai dû me rendre à l'évidence. En toute objectivité, il était mieux que les autres car il avait d'emblée tout pigé du rôle. Je le lui ai donc confié sans la moindre hésitation. Mais ça ne m'a pas empêché d'être un peu inquiet pour lui. Pour sa première scène, il s'est quand même retrouvé en slip à donner des coups de pied dans un ascenseur devant Isabelle Huppert ! (rires) Dans la vie, Jules est quelqu'un d'assez secret. Et à l'écran, il possède tout à la fois une violence qu'il met dans son interprétation et une désinvolture incroyable. Son personnage fait écho à sa propre vie, notamment dans ce rapport à la mère absente. Derrière ma caméra, je me disais parfois que j'étais complètement dingue de lui demander de jouer certaines situations. Mais j'avais tort. Car l'élégance qui dominait ce plateau a permis à tous ces non-dit de planer magnifiquement au-dessus de nous. Je pense que Jules a beaucoup appris d'Isabelle qui, pour chaque scène, se prépare dans son coin, loin du tumulte du plateau. Jules a suivi la même méthode et ne s'est jamais laissé déconcentrer par cette équipe qu'il connaît depuis qu'il est né. D'ailleurs avec Isabelle et lui, j'ai fait très peu de prises. Dès la première, tout ce que je recherchais était présent.

**Continuons à explorer le casting du film. Pourquoi avoir choisi Gustave Kervern pour jouer Sternkowitz ?**

**S.B. :** Au départ, c'est Jean-Louis Trintignant qui devait l'interpréter mais il a dû renoncer pour des raisons physiques. Je ne voyais pas comment le remplacer alors j'ai rajeuni le personnage. Je cherchais quelqu'un de romantique. Et Gustave m'est apparu comme une évidence. Voilà un romantique pur et dur ! Il possède une humanité d'une puissance infinie.

**Le dernier membre de ce sextet a pour nom Tassadit Mandi. Elle joue la femme qui recueille le cosmonaute dans son appartement. Comment l'avez-vous déniché ?**

**S.B. :** J'ai mis longtemps à trouver celle qui allait incarner cette mère dont le fils est en prison. Jusqu'à ce qu'Eric Pujol, mon premier assistant, me parle d'une connaissance d'une connaissance que j'ai donc contactée. Je connais par cœur le personnage qu'elle incarne : cette femme a existé dans ma vie. Je n'ai jamais oublié son regard malin, sa douceur et sa détermination que j'ai retrouvés chez Tassadit. En fait, avec *Asphalte*, c'est la première fois que je tourne avec autant de gens que je ne connais pas et dotés de personnalités très fortes. Et je me suis vraiment laissé aller à filmer leurs personnalités sans chercher à les mettre de force dans mon univers.

**Est-ce qu'on aborde un film différemment après deux échecs comme *Gino* et *Un voyage* ?**

**S.B. :** Non parce qu'*Asphalte* est le film qui me ressemble le plus. Un film de conteur juif, comme me l'a joliment dit Raphaël qui en a composé la musique.

**On perçoit aussi assez vite une autre différence entre *Asphalte* et vos précédents films : les mots s'effacent et laissent plus de place au silence...**

**S.B. :** C'est en effet mon film le moins bavard. J'avais envie de montrer ce lien invisible entre les gens, fait de silences et de regards. Mes personnages sont de vrais solitaires et n'ont a priori aucune raison de parler à d'autres. Que ce soit Sternkowitz depuis la mort de sa mère, Madame Hamida depuis que son fils est en prison ou Jules dont la mère est aux abonnés absents. Idem pour ceux que le hasard va mettre sur leur route : cette infirmière dont on perçoit le mal-être, un cosmonaute coupé du monde depuis des semaines et une actrice en pleine dépression. Et la caméra tient le rôle du narrateur principal du récit et va, au gré des situations, se faire tour à tour décalée, discrète ou sarcastique. Il y a très peu de répliques du tac au tac dans *Asphalte*. Les plans séquences et le silence dominant. Sans doute aussi, parce qu'avec l'expérience, je parviens à exprimer ce que je veux dire en moins de mots.





**Comment avez-vous travaillé avec votre directeur de la photo Pierre Aïm ?**

**S.B. :** J'avais préparé ce film avec un autre chef opérateur qui, du fait du changement des dates de tournage, a dû renoncer. Pris par un autre film, Pierre ne lui a succédé qu'à seulement deux semaines du premier clap. Et j'ai décidé de ne lui montrer aucune référence. D'abord parce qu'il s'agit de notre quatrième film ensemble et qu'on se connaît donc très bien. Mais aussi parce que j'avais une idée très simple et très précise sur ce que voulais. Comme j'allais tourner dans des petits décors, je tenais par exemple au format 1 :33 car le scope aurait été impossible à utiliser dans des espaces aussi réduits. En fait, les contraintes n'ont jamais cessé de nourrir ce tournage.

**Ce jeu avec les contraintes prend tout son sens dans les scènes où l'on voit le cosmonaute dans sa navette. Comment avez-vous réussi à y créer autant de réalisme avec aussi peu de budget ?**

**S.B. :** J'ai énormément préparé ces scènes en amont. En rencontrant un astronaute puis en travaillant intensément avec Alain Carsoux qui s'est toujours occupé des effets spéciaux de mes films. J'avais une obsession : à aucun moment, ces scènes ne devaient paraître cheap à l'écran. Il faut une forme très sérieuse et réaliste pour que le fond soit décalé.

**Cette rencontre inattendue un cosmonaute américain et une femme d'origine arabe vous permet aussi de parler politique...**

**S.B. :** L'envie de parler d'une cité HLM d'une façon différente fut un moteur essentiel dans mon désir de faire ce film. Car quand on évoque la banlieue, les mêmes mots reviennent toujours en bouche : punition, religion, affrontement... Et on ne parle jamais d'amour. Or il me paraît pourtant évident que le manque d'amour est la cause de bien des maux dans ces endroits.

**On ne peut pas situer l'époque précise à laquelle se déroule l'action d'*Asphalte*. Pourquoi ce choix ?**

**S.B. :** L'action peut enfin se dérouler de nos jours ou dans les années 80, période à laquelle se situaient les « Chroniques de l'asphalte ». Une télé Grundig obsolète, l'affiche de *Piège de cristal* ou un walkman jaune côtoient les DVD de films d'aujourd'hui. Et ce mélange est une volonté de ma part. Quand je retourne aujourd'hui dans la cité où j'ai grandi dans les années 80, je ne me sens pas dépaycé. Car la banlieue a vraiment été marquée par cette décennie-là. Donc *Asphalte* possède logiquement cette patine eighties.

**Vous l'avez dit tout à l'heure, vous avez confié la musique du film à votre ami Raphaël. Comment s'est passée cette collaboration ?**

**S.B. :** Raphaël a vraiment été enthousiaste dès la lecture du scénario qui lui a inspiré une quinzaine de morceaux. Et je me suis arrêté sur celui qu'on peut entendre dans le film. En fait, pendant le tournage, j'écoutais en boucle le « Clair de lune » de Beethoven. Ce morceau m'a aidé à préciser ce que je recherchais pour *Asphalte* : une ritournelle très douce. Raphaël est donc parti là-dessus et j'ai été particulièrement sensible au côté synthétique des cordes et du piano sur le morceau que j'ai retenu. Eric Heumann, le distributeur du film, me répétait souvent une petite phrase : « n'oublie pas la petite musique. » Et je voulais justement qu'*Asphalte* soit dominé par une musique discrète et non omniprésente.

**Est-ce qu'*Asphalte* a beaucoup évolué au montage ?**

**S.B. :** Non. Le vrai danger, ici, était de tomber dans un côté poseur. J'ai d'ailleurs tourné de nombreux plans de Gustave penseur dans sa cuisine, d'Isabelle assise, effondrée sur son canapé, de Jules essayant des manteaux de sa mère, de Michael entrant dans la chambre de Madame Hamida... Mais je les ai tous coupés car j'avais toujours en tête qu'il fallait être informatif et pas répétitif ou explicatif. Une fois qu'on a saisi ce qui traverse chaque personnage, il est inutile de s'y appesantir.



## ENTRETIEN AVEC LES COMEDIENS

### Quelle a été la première réaction à la lecture du scénario ?

**Isabelle Huppert** : C'était une réaction très positive. Le scénario a suscité ma curiosité et mon envie de parler à Samuel. Je n'ai pas donné une réponse positive immédiatement car ce n'est pas dans mon habitude, mais j'ai très vite eu envie de le faire. Les dialogues étaient merveilleux, poétiques, drôles, assez laconiques. Samuel est un écrivain. Et il n'y a pas seulement ma partie, dans l'ensemble du scénario il y a quelque chose qui transparait immédiatement.

**Jules Benchetrit** : J'ai adoré le décalage permanent qui domine chacune des histoires imaginées par mon père. J'ai été particulièrement ému par le personnage de Madame Hamida. Mais aussi sensible à la modernité du ton et à la diversité des personnages réunis dans cette cité. Samuel a un art du récit et des rebondissements. Son scénario réserve énormément de surprises.

**Valéria Bruni-Tedeschi** : C'est un scénario très bien écrit. Ecrit par un écrivain, ce qu'est avant tout Samuel Benchetrit. Et on perçoit d'ailleurs très vite qu'il s'agit ici de l'adaptation d'un roman donc, à l'origine, de littérature. Et il est toujours particulièrement plaisant pour un acteur de lire des dialogues non seulement agréables à jouer mais surtout aussi beaux. Cela se produit suffisamment rarement pour le souligner. Mais plus largement, j'ai trouvé que ce scénario donnait naissance à un univers singulier et une vision du monde à travers le groupe d'êtres humains réunis dans cette cité. Le regard que Samuel porte sur eux est tout à la fois intelligent, cruel, drôle, poétique et tendre. Quant à mon personnage en lui-même, il m'a semblé immédiatement familier, par sa solitude, son besoin d'amour et sa simplicité.

**Gustave Kervern** : Le sentiment d'une immense chance qui s'offrait à moi grâce à Samuel. Il est en effet très rare de trouver un scénario qui, comme *Asphalte*, combine humour et profondeur, absurde et concret, originalité et quotidien. Bref qui réunit aussi brillamment cœur et raison et parle de banlieue sans verser dans le glauque.

**Tassadit Mandi** : Des éclats de rire tout d'abord puis, au fur et mesure des pages, j'ai été enveloppée par la poésie de Samuel et extrêmement émue par la tendresse qui accompagne chacune des intrigues qui composent ce film.

### Comment décririez-vous votre personnage en quelques mots ?

**I.H.** : C'est une actrice qui n'a plus envie de l'être. Elle est actrice mais elle pourrait très bien être quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui échoue dans ce lieu, qui est en rupture, qui a rompu avec sa vie. Quelqu'un qui, parce qu'elle est actrice justement, a un passé visible, identifiable et qui veut oublier cette vie d'avant, pour des raisons qu'on n'explique pas, pour des raisons qui lui appartiennent.

**J.B.** : Comme quelqu'un de décalé. Il suffit de regarder son look et ses fringues pour s'en apercevoir. Il est très doux aussi et cela explique pourquoi on s'attache à lui. En fait, Charly, c'est quelqu'un qui s'ennuie et attend de grandir pour pouvoir quitter cette cité. Et il voit en cette actrice qui vient s'installer dans l'appartement voisin une possible fenêtre ouverte vers le futur. Peut-être d'ailleurs pourra-t-il lui-même embrasser son métier plus tard ? Mon père m'a demandé de le jouer comme lui était gamin : un môme un peu perdu, dont la mère est souvent absente et qui attend que ça passe. Et j'ai essayé de faire ressortir cette tendresse et son côté enfantin.



**V.B.-T.** : C'est une infirmière qui travaille la nuit. Un métier fatigant, difficile et solitaire. Elle possède une naïveté et quelque chose d'enfantin qui me touche beaucoup. Elle apparaît aussi humble et discrète. C'est en tout cas ainsi que je l'ai appréhendée.

**G.K.** : Sternkowitz est un mammoth qui va dégeler. Emprisonné dans les glaces de son désarroi et de sa solitude, il va fondre pour une autre âme en peine.

**T.M.** : Madame Hamida a une forte personnalité et un caractère bien trempé. C'est une femme généreuse et sensible qui ne demande qu'à partager ce qu'elle a de meilleur. En dépassant sa solitude et le poids du quotidien, elle devient, au fil de l'intrigue, une véritable héroïne grâce à son humanité.

#### **Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans le travail avec Samuel Benchetrit, tant en amont du tournage que sur le plateau ?**

**I.H.** : Samuel est quelqu'un d'assez loquace. Il dit beaucoup de choses et en même temps, il ne cherche pas forcément à dire l'essentiel. Il dit certaines choses pour en masquer d'autres. Des choses qu'il cherche, et qu'il semble même trouver, mais qu'il ne dit pas nécessairement par des mots. On sent qu'il a son film en tête, comme tous les bons cinéastes, mais qu'il le garde en partie pour lui. Et ce n'est qu'en voyant le film qu'on découvre ce qu'il voulait dire.

**V.B.-T.** : Son amour pour ses acteurs. Samuel est véritablement amoureux des gens qu'il va filmer. Et cela constitue le moteur principal de son travail. François Truffaut disait qu'un scénario n'était qu'un prétexte pour filmer des gens. Et j'ai eu cette sensation très nette avec Samuel dès la préparation et plus encore évidemment pendant le tournage. Il était extrêmement calme, attentif, patient et profond dans sa façon de nous diriger. Il existait aussi une grande harmonie entre lui et son équipe. Ce qui est toujours très bon signe à mes yeux.

**G.K.** : J'ai été étonné de la confiance qu'il plaçait en moi. J'ai aimé sa philosophie de vie et sa façon d'appréhender le cinéma. Pour lui, faire des films représente quelque chose de vraiment capital mais qui passe malgré tout après – mais aussi par - les relations humaines. Pour résumer, avec Samuel, on se marre en n'ayant pas envie de rire.

**T.M.** : Sa ténacité, son dynamisme et son ouverture d'esprit. Samuel a mis toute son énergie pour arriver au but qu'il s'est fixé : mettre en image des anecdotes de son enfance en banlieue parisienne. Il se devait de rester fidèle à son vécu en nous faisant part de sa propre vision des choses mais sans brimer notre propre créativité. Ainsi, il a su me faire partager tous les éléments essentiels pour que je puisse me glisser dans la peau de Madame Hamida pour laquelle il avait beaucoup de respect et d'affection. Et le tournage d'*Asphalte* s'est déroulé dans une ambiance familiale et chaleureuse.

#### **Et comment c'était pour vous d'être dirigé, pour votre première expérience dans un long métrage, par son père ?**

**J.B.** : C'était génial ! Dès qu'il m'a prévenu qu'il me confiait le rôle de Charly, j'avais vraiment très envie de le faire. Même si, au départ, j'avais peur qu'il soit un peu dur sur le plateau. On peut avoir pas mal d'embrouilles sur un tournage dont le réalisateur en est aussi le scénariste. Et je sais, pour l'avoir vu sur les tournages de ses précédents films, qu'il ne faut pas le faire chier sur un plateau ! (rires) Mais là, il a été extrêmement doux. Il m'a parlé comme un père parle à son fils. Avant chaque scène, ses directions étaient aussi précieuses que précises sur la manière





dont je devais évoluer devant la caméra. Un mot revenait sans cesse dans sa bouche : fluidité. Et il me parlait d'ailleurs aussi parfois pendant les prises. Avant de commencer, j'avais le trac évidemment mais l'excitation et la joie l'ont très vite emporté. Ce fut vraiment un beau tournage à vivre et l'ambiance du plateau me manque depuis qu'on a terminé. Cela n'a fait que renforcer mon envie d'être acteur. Mais en prenant le temps, sans gâcher cet enthousiasme.

**Ce film est articulé autour de trois duos. Qu'est-ce qui vous a le plus séduit(e) dans votre collaboration avec votre principal partenaire ?**

*Jeanne Meyer et Charly*

**I.H.** : C'est amusant parce qu'on n'a pas tout à fait le même âge mais très vite, on est un peu comme un couple. Il n'y a rien de maternelle dans ce qui se passe entre eux, comme on pourrait s'y attendre d'emblée. C'est un couple très insolite. Il y a une sorte d'attraction entre les deux. Un couple très étrange car son personnage a une certaine autorité sur moi. Il ne se comporte pas vraiment comme un enfant. Il y a quelque chose d'assez touchant qui se passe entre eux.

**J.B.** : Elle vous aide énormément quand vous jouez avec elle. C'est une source d'inspiration infinie car on ne sait jamais comment elle va jouer la situation écrite dans le scénario et quelle direction elle va prendre. Mais une fois qu'elle est partie dans une voie, il n'y a plus qu'à la suivre. Pour y parvenir, avant chaque scène, on répétait tous les deux dans sa loge jusqu'à ce que ce soit parfait. Et elle a vraiment été impressionnante du premier au dernier jour.

**L'infirmière et Sternkowitz**

**V.B.-T.** : Le fait que Gustave soit un acteur qui doute et ose se montrer avec toute sa fragilité et ses incertitudes. Tout cela me semble très familier et m'a fait, dès les premiers moments que nous avons partagés, me sentir sur le même bateau que lui.

**G.K.** : J'étais heureux de travailler avec Valéria. J'ai tout de suite senti que j'avais en face de moi une belle et bonne personne. Et j'ai pu le vérifier tout au long de ce tournage. Valeria est généreuse et vraie. Elle m'émeut. Et Samuel n'aurait pas pu faire meilleur choix pour ce film et la relation qui unit nos personnages

**Madame Hamida et l'astronaute**

**T.M.** : On ne s'était jamais rencontrés avant le tournage. Samuel nous a présentés juste 5 minutes avant notre première scène ensemble. Et là, je me suis retrouvée avec, en face de moi, un jeune Américain blond à l'allure d'un ange qui ne parlait pas français ! Ce qui ne m'a pas posé de problème car je parle assez bien anglais. Et j'ai d'emblée été séduite à la fois par l'immense talent d'acteur et la modestie de Michael. Que pouvait-il arriver de meilleur à Madame Hamida que de recevoir le Petit Prince dans son désert de solitude ? Le résultat fut une fusion totale aussi bien entre nous deux que nos personnages.

## LISTE ARTISTIQUE

Isabelle HUPPERT  
Gustave KERVERN  
Valeria BRUNI-TEDESCHI  
Tassadit MANDI  
Jules BENCHETRIT  
Michael PITT  
Mickaël GRAEHLING  
Larouci DIDI  
Abdelmadjid BARJA  
Thierry GIMENEZ

*Jeanne Meyer*  
*Sternkowitz*  
*L'infirmière*  
*Madame Hamida*  
*Charly*  
*John Mc Kenzie*  
*Dédé*  
*Mouloud*  
*Fils de Madame Hamida*  
*Monsieur Gilosa*

**Produit par**  
LA CAMERA DELUXE  
MAJE PRODUCTIONS  
SINGLE MAN PRODUCTIONS

**Coproduit par**  
JACK STERN PRODUCTIONS  
EMOTIONS FILMS UK  
FILM FACTORY

**Avec la participation de**  
OCS

**Et le soutien de**  
La *Région ALSACE*  
CNC (Nouvelles Technologies en production)  
Fonds Images de la diversité  
CGET/Acsé

**Ventes internationales**  
TF1 International

**Distribution France**  
Paradis Films

## LISTE TECHNIQUE

*Réalisation*  
*Scénario*

*Dialogues*  
*Musique originale*  
*Image*  
*Son*

*Décors*  
*Costumes*  
*Montage*  
*Régie*  
*Direction de Production*  
*Assistant réalisateur*  
*Producteurs*

Samuel BENCHETRIT  
Samuel BENCHETRIT  
Gabor RASSOV  
Samuel BENCHETRIT  
Raphaël  
Pierre AÏM (AFC)  
Miguel REJAS  
Thomas LASCAR  
Sébastien WERA  
Julien PEREZ  
Jean MOULIN  
Mimi LEMPICKA  
Thomas FERNANDEZ  
Frédéric SEVESTRE  
Philippe SAAL  
Eric PUJOL  
Ivan TAÏEB  
Marie SAVARE  
Julien MADON

